*Le Décor de la vie*

# UNE MAISON ANGLAISE

La maison où je passe le week-end (1) appartient à lady Milner, veuve de lord Milner, le ministre anglais qui, avec Clemenceau, collabora au front commun... celui de 1918, pas celui de 1935. Son intelligence et son cœur furent intimement mêlés aux destinées de la guerre. Son fils unique tomba sur le champ de bataille au nord de la forêt de Villers-Cotterets. La revue qu'elle dirige, *The National Review*, tend au rapprochement franco-anglais. Elle s'entoure des objets, des images qui lui rappellent les événements de 1914 à 1918.

La barrière blanche s'ouvre dans une haie assez haute pour dissimuler la propriété, située en contre-bas. Recherche de la discrétion et aménagement de la vue par le calcul élémentaire de la hauteur d'une haie. On contourne les fours à houblon et les communs, bâtis vers 1780, avant d'arriver à la maison, l'une des maisons construites au début du 17e siècle par les anciens maîtres de forges de la contrée. La saillie du pignon central, plus étroite, s'appuie à deux pignons triangulaires. Les souches de cheminées, posées de biais sur le faîte, sans doute afin de mieux résister au vent, en accentuent le caractère aigu et spirituel de l'édifice. Au rez-de-chaussée s'ouvre la porte au cintre surbaissé. Les moulurations de la pierre qui l'encadrent sont usées; sur les caissons de la porte on lit, de part et d'autre, les initiales H. E. et W. E., avec la date partagée de 1641. La fibre du chêne a été décapée et cérusée conformément à la prédilection anglaise.

Deux tapis d'un gazon velouté, de ce gazon qui est la fierté des jardiniers de ce pays, servent de parvis à la façade. L'allée centrale qui s'ouvre dans une clôture d'ifs taillés, d'un vert plus sombre que celui du gazon, est jalonnée par des socles d'ifs taillés qui portent des oiseaux fantastiques, montés sur une armature de fil de fer. Le jardin entoure la maison sur deux autres côtés, tandis que sur le quatrième elle est flanquée par les communs dont la brique rouge se différencie de la pierre brune.

Le jardin anglais n'est pas, comme on le croit généralement, sinueux, mais régulier, divisé par des allées de terre battue ou des dalles de pierre dure en compartiments de gazon parfectionné, qu'ornent assez librement des massifs de fleurs des champs. En somme, l'art du jardin anglais consiste à introduire des éléments souples dans un cadre fixe, puis à chercher, au delà, de bonnes transitions avec la campagne. C'est à un système analogue que s'est rallié le regretté Forestier, au Champ-de-Mars, à Paris. Seule une confusion avec le *parc* anglais a pu accréditer l'idée que le jardin anglais était pittoresque à l'excès. Les bordures et les massifs de pois de senteur, de roses rouges et blanches s'ébouriffent en marge des tapis verts ou contre les murs de clôture.

C'est tout un poème que ces murs. Ils étalent vraiment les ressources du talent du jardinier, au moins autant que de celui du maçon. Les touffes qui s'échappent de leurs petits blocs savamment appareillés, les lichens qui s'agrippent à la pierre tendre, les arbustes dont la cime dépasse leur faîte sont disposés avec un savant et sensible imprévu. L'un de ces murs s'ouvre sur la campagne par une grille italienne aux rinceaux délicats, souvenir de voyage d'un lord Curzon. Parfois une gerbe de lis blancs s'élance avec la grâce de ces fleurs dans les tableaux d'Annonciation. Un chemin de ronde gazonné, bordé par un parapet d'ifs aux créneaux de verdure, car la « crénelite » sévit en Angleterre, suit le mur de clôture. On en descend par un escalier aux marches de gazon, qui rejoint un sentier aux dalles de pierre dure. Le jardin cultivé se relie par des transitions aux grands plis de terrain des collines couronnées de chênes. Dans les creux, un ruisseau qui ressemble à une rivière — suivant le mot de Sophie Arnould — comme deux gouttes d'eau reste comme l'héritage diminué du temps où un neveu de Cromwell, propriétaire de la maison, avait aménagé autour d'elle, à l'intention de sa forge, de grandes retenues d'eau. La verdure des pâturages a recouvert le fond de ces lacs étagés et sert de pâture aux troupeaux. Une grange au toit descendant très bas, presque jusqu'à terre, s'arc-boute à la pente du coteau, de toute la force de ses poutres de chêne. Contrairement à la manie du jour qui transforme les vieilles granges en maisons de campagne ou en hostelleries, on a respecté le rustique assemblage de cette charpente intéressante du point de vue archéologique, puisqu'elle date d'une époque antérieure à la demeure elle-même.

Sitôt qu'on a franchi le seuil de celle-ci, on pénètre dans un monde à part, aux préférences discrètement affirmées. Elles tiennent sans doute à la personnalité de la maîtresse de maison ; mais il y entre pour une bonne part la prédilection d'une race, d'une société. En décrivant les objets dans leur quantité et dans leur qualité réciproque, je m'efforce de discerner, au delà de l'apparence physique des choses, les conclusions auxquelles aboutit, de notre temps, le tour des idées en Angleterre. Au rez-de-chaussée, la réception; au premier étage, les chambres à coucher; entre les deux, un escalier de bois: voilà, je pense, une première distinction. Autant les pièces du rez-de-chaussée paraissent chaudes, enveloppantes, autant celles du premier étage sont claires: voilà, j'imagine, une deuxième nuance. Si j'entre dans le salon de réception qui s'ouvre, immédiatement à gauche de l'entrée, dans le vestibule, j'ai l'impression d'être dans un coffre de bois de chêne, sans autres solutions de continuité que l'ouverture des fenêtres à meneaux et la vaste hotte de la cheminée de pierre. Celle-ci contient, comme il sied, une énorme bûche de chêne, annonciatrice des grands feux de bois de l'automne et de Christmas, consolidée par des landiers de fer, appuyée à une plaque de fonte historiée.

Les fenêtres sont ici pour dispenser de la lumière, non pour livrer le paysage qui reste à part, au delà de cette enveloppe de l'intimité. Des vitraux armoriés garnissent les meneaux supérieurs. Près d'une fenêtre, au-dessus d'un piano noir que recouvre une soie vieux rose, un triptyque de l'Ecole siennoise à fond d'or luit doucement. Les autres panneaux de chêne servent de fond à des dessins de Botticelli ou de Burne-Jones. C'est d'abord une sanguine de Botticelli, tout à fait caractéristique de sa manière surréaliste, encadrée, par les soins de l'artiste lui-même, d'une large plate-bande de sapin clair. Un dessin à la mine de plomb de Burne-Jones représente une femme nue, au corps élancé, que son déhanchement équilibre. Une aquarelle offerte par Burne-Jones à la maîtresse de maison, pour la circonstance de son mariage, figure une femme s'avançant, les bras écartés, dans un geste d'offrande et porte une robe aux plis relevés, dans un style voisin de celui de Botticelli.

Par l'indication de ces tableaux, je crois avoir laissé entendre que, dans l'intérieur de sa maison comme dans son jardin, l'Anglais aime à ajouter au décor traditionnel une nuance italienne. De confortables et profonds fauteuils, recouverts de soie bleu lavande, sont disposés sur un tapis d'Espagne dont le fond jaune s'agrémente d'ornements noirs, brodés de vert ; il est signé Madrid 1920 et prouve assez l'influence moghrebine sur l'art décoratif espagnol contemporain. Les tables au bois poli comme du marron d'Inde supportent des vases remplis de lis blancs et de pieds-d'alouette d'un bleu pur, intense.

Une vitrine enferme précieusement des céramiques japonaises et chinoises, notamment une théière d'un grès mat, offerte par Clemenceau, qui séjourna souvent dans cette maison. Il fut aussi le donateur de cette statuette de cire, par Wernher, qui représente une femme nue, assise. Je retrouve sa trace dans la chambre que j'occupe au premier étage, et qu'il occupa lui-même, chaque année, jusqu'à la guerre. J'avoue avoir mal dormi dans le même lit, de style Adams, en bois laqué blanc, aux traverses décorées de chaînettes sculptées et d'un profil de femme en bas-relief. Contre le lit s'appuie la petite table d'acajou de style Louis XVI, autre don de l'hôte à son hôtesse. Elle porte un plateau qui enferme, sous verre, les ailes bleues déployées d'un papillon rapporté par le Tigre de son voyage aux Indes. Sur la haute cheminée de pierre blanche sont rangés des oiseaux en porcelaine de Chine, d'un blanc mat, à peine plus brillant que la pierre. Au mur, les portraits de Clemenceau écrivant, de profil, par un élève de Milcendeau, Vendéen comme lui, ou de face, la pommette saillante, ou en Père la Victoire, traité en image d'Epinal, me poursuivent de leur terrible regard ou de leur silence sévère. La bibliothèque de chevet contient tous ses livres, avec dédicace. Je lis un chapitre sur Claude Monet.

Les murs de deux autres chambres sont tendus d'un papier peint exécuté à la planche d'après les dessins de William Morris. On les imprime encore à Londres. L'ornement est à petite échelle. Sur le fond blanc de l'un, des fleurettes vertes; sur le fond vert de l'autre, des fleurettes roses; tout un bouquet champêtre. Je reconnais bien là le goût de Morris pour les vieux métiers. Je feuillette un livre édité par lui en caractères gothiques, sur parchemin ivoiré, à lettres enluminées. Suivant une règle qui lui était chère, la paire de pages, non la page, reste le principe de la mise en pages, la largeur des marges devant augmenter du milieu du livre vers la tranche et du haut vers le bas. Ce précieux volume rassemble quelques poèmes de Chaucer, le poète anglais qui recommandait à ses contemporains de vivre à l'intérieur des murailles de ville tandis que, trois siècles plus tard, Ruskin devait conseiller aux siens de vivre hors les murs. Ce n'est pas autre chose que le débat sur la limitation des villes. Par là, nous en revenons à l'urbanisme, qui nous suggère le décor intérieur comme le décor extérieur de notre vie.

LÉANDRE VAILLAT.

(1) Voir le *Temps* du 17 juillet 1935.

## ARMÉE

**A l'Ecole militaire de Saint-Maixent**

LE BAPTÊME DE LA PROMOTION DU ROI ALEXANDRE DE YOUGOSLAVIE

La promotion de 1935-1936, qui a reçu le nom d'Alexandre Ier de Yougoslavie, vient d'être baptisée.

La cour de l'école, où s'est déroulée la cérémonie, était ornée de drapeaux français et yougoslaves. Au pied du monument aux morts, sur une petite estrade, avait été déposé un cadre contenant une photographie du roi si tragiquement tombé sur le sol de France.

Dans la cour, avaient pris place les généraux Dufieux, inspecteur général de l'infanterie et membre du conseil supérieur de la guerre; François, directeur de l'infanterie, et Borie, ancien commandant de l'école; le colonel Hassler, commandant actuel de l'école ; une délégation de soldats yougoslaves commandée par un capitaine instructeur de l'académie militaire de Belgrade; des délégations des écoles de Saint-Cyr, de Saumur, de Poitiers et de Vincennes ; des délégués d'associations amicales de poilus d'Orient; les élèves officiers de l'active et ceux de réserve avec leurs officiers instructeurs, le maire de Saint-Maixent, etc.

La musique joua la *Marseillaise* et l'hymne serbe.

Le colonel Hassler prononça une allocution, glorifiant la mémoire du roi Alexandre Ier.

Puis le porte-drapeau de l'ancienne promotion, celle du roi Albert Ier, remit le glorieux emblème au représentant de la nouvelle promotion.

## ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

***Académie des sciences***

*Géographie historique.* — L'amiral Durand-Viel et M. E. Fichet offrent à l'Académie, de la part de M. Piétri, ministre de la marine, une carte des explorations et découvertes françaises en Amérique du Nord effectuées aux 16e, 17e et 18e siècles. Cet exemplaire est une réplique de la carte dressée par le service hydrographique suivant le désir du comité France-Amérique pour être remise au président Roosevelt et aux grandes universités américaines à l'occasion du premier voyage du paquebot *Normandie*. La carte, ornée de dessins empruntés aux ouvrages anciens, reproduit les itinéraires des grands explorateurs français qui, de Cartier à Champlain, à Cavelier de la Salle et à La Vérendrye, ont parcouru une très grande étendue des Etats-Unis et du Canada. Elle donne une image sensible de la part si importante prise à la découverte de l'Amérique du Nord par notre pays. Elle a été établie par M. Pélissier, ingénieur hydrographe en chef, sous la direction de M. D. Cot, ingénieur hydrographe général.

*Génétique.* — M. Blaringhem décrit un cas nouveau d'hérédité unilatérale observé sur des hybrides de sauge; il le considère comme un exemple particulier de l'hérédité du sexe et y trouve une explication des observations que Millardet fit il y a quarante ans, sur des hybrides de fraisier et des hybrides de vigne.

*Autres communications.* — M. Achard présente une note de M. Maurice Piettre sur la myxoprotéine du sérum sanguin. M. Bouvier communique un travail de M. Perez sur une sacculine parasite du bernard-l'ermite.

— Le Bureau universitaire de statistique, centre de documentation professionnelle des travailleurs intellectuels, placé sous le patronage des ministères de l'éducation nationale et du travail, se tient à la disposition des familles qui, tant à Paris qu'en province, recherchent des jeunes diplômés des divers enseignements susceptibles de donner des leçons, d'assurer un préceptorat ou la garde d'enfants, en particulier pendant la période des vacances. S'adresser au secrétariat général du Bureau universitaire de statistique, 110, rue de Grenelle, à Paris.

## REVUE DE LA PRESSE

**PRESSE PARISIENNE**

Dans un article intitulé : « Philosophie des décrets-lois », M. Jacques Bainville émet, dans le *Capital*, de judicieuses réflexions sur notre situation financière. M. Bainville écrit notamment :

Quelle est donc la cause essentielle du mal de nos finances? Un peu du genre de celles que les malades se cachent à eux-mêmes ou que les familles n'avouent pas.

Il ne nous est rien arrivé qui n'ait été cent fois décrit, annoncé et prévu. D'autres budgets que le nôtre ont succombé au même genre de dépenses. On cherche à la loupe de petites fissures lorsque des voies d'eau béantes s'offrent à tous les yeux.

On a aussi dit que les législations sociales, c'est-à-dire d'origine socialiste, étaient ruineuses pour les Etats. On a aussi démontré que les Etats exténuaient eux-mêmes leurs ressources par l'étatisme, c'est-à-dire par l'extension monstrueuse d'attributions qui n'ont rien de commun avec l'exercice de la puissance publique qui n'est pas destinée à fabriquer des allumettes ou à tenir des entrepôts d'alcool. L'Etat-providence qui pensionne de tous les côtés, l'Etat-infirmier qui sauve toutes les industries en déconfiture et qui prend les pertes pour lui, l'Etat-entrepreneur, l'Etat-commerçant qui gère lui-même selon des méthodes qui conduiraient immanquablement des particuliers à la faillite, comment veut-on que cet Etat-là ne finisse pas par être aux prises avec d'énormes embarras d'argent ?

## QUESTIONS SOCIALES

**Au conseil municipal de Lyon**

Le conseil municipal de Lyon, réuni hier soir en commission générale, s'est occupé principalement de questions d'assistance. Un vœu a été émis pour que les vieillards exclus du bénéfice des assurances sociales puissent être secourus par l'intermédiaire d'une caisse de compensation qu'alimenteraient des emprunts. M. Herriot, rappelant les remarques qu'il avait été amené à faire il y a une quinzaine de jours, lors de sa visite au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, s'est élevé contre la tendance d'une partie du corps médical à diriger sur des établissements privés à prix de journée élevé des malades inscrits à l'assistance qui trouveraient dans les établissements publics des soins parfaitement appropriés à leur état. Le maire de Lyon a souligné la charge qui en résulte pour les finances de la ville de Lyon et du département du Rhône. Ceux-ci ont élevé et entretiennent aux Petites-Roches un sanatorium où rien ne laisse à désirer et qui est obligé de faire appel à une clientèle extra régionale, alors que les malades du département du Rhône seraient assez nombreux pour occuper la majorité des lits. Un conseiller, ayant marqué quelque souci relativement à l'application des décrets-lois qui prescrit un prélèvement de 10 0/0 sur les traitements du personnel municipal de Lyon, M. Herriot a dit qu'il s'était préoccupé du problème. Celui-ci se pose, en effet, d'une manière assez particulière. Le personnel municipal de Lyon, au lieu d'avoir reçu une augmentation massive portant sur le montant des traitements avait bénéficié de l'application d'une échelle mobile réglée d'après l'indice du coût de la vie par une commission paritaire. Il en résulte qu'à l'heure actuelle les traitements ont été déjà réduits dans de notables proportions. Après avoir noté que si une mesure analogue avait été prise pour les administrations d'Etat, notre situation budgétaire générale serait sans doute meilleure, M. Herriot a annoncé que l'examen du problème ainsi posé à Lyon serait confié à un inspecteur des finances.

## ÉCHOS ET INFORMATIONS

***IL Y A UN DEMI-SIÈCLE***

Lu dans le *Temps* du vendredi 24 juillet 1885 :

× *On télégraphie du Central News que l'ancien président des Etats-Unis, le général Grant, a succombé ce matin à l'affection cancéreuse dont il souffrait depuis plusieurs mois. Elu deux fois président de l'Union, en 1868 et en 1872, il avait refusé de poser une troisième fois sa candidature et avait cédé la présidence à M. Hayes.*

× *Son Excellence Hsu King Chang, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Chine à Paris, est arrivé ce matin par la gare du Nord venant de Berlin. Dans les premiers jours de la semaine prochaine il présentera ses lettres de créance à M. le président de la République.*

**Le bilan de l'exposition de l'art italien.** — Le ministre de l'éducation nationale s'est rendu hier au Petit-Palais où, en compagnie des organisateurs de l'exposition d'art italien, il a assisté aux préparatifs des premiers départs pour Rome, Naples et Florence.

Voici une statistique des entrées à l'exposition depuis le 17 mai jour de l'ouverture à dimanche dernier, jour de clôture :

Entrées payantes : 400,000; entrées combinées avec des billets de chemins de fer : 20,000; entrées à demi-tarif des groupements et sociétés : 140,000; entrées gratuites pour les écoles, les artistes, la presse et la critique : 90,000. Soit, au total : 650,000.

**La touchante pensée de Rudyard Kipling.** — Dans le petit cimetière militaire de Loos, à la porte de Menin, se trouve le Memorial aux soldats anglais disparus pendant la guerre. Sur la pierre parmi tant d'autres noms est gravé celui du jeune John Kipling, lieutenant de la garde irlandaise, fils de Rudyard Kipling.

Dans une pieuse pensée, le plus fameux des romanciers anglais, vient de réunir les fonds nécessaires pour que retentisse chaque soir au cimetière de Loos la sonnerie « Aux Morts », honorant ainsi dans un même hommage un fils bien aimé et ses compagnons d'infortune.

**L'émule d'Annibal arrêté par des formalités administratives.** — Ayant atteint, dimanche, juché sur le dos de l'éléphant Dolly, l'hospice du Grand-Saint-Bernard, l'écrivain américain Halliburton s'apprêtait, par le versant italien et, de la même façon, à gagner Aoste lorsqu'il en fut empêché par des difficultés d'ordre administratif : il lui manquait en effet les papiers nécessaires pour le passage en douane de la camionnette qui l'accompagne.

M. Halliburton a donc dû se rendre à Lausanne, au siège de l'Automobile-Club de Suisse, pour obtenir la délivrance de ces papiers.

L'éléphant, qui a passé une bonne nuit, malgré la rigueur de la température (— 1°), est en parfaite condition.

**Les œuvres inédites de Liszt.** — La bibliothèque de Weimar possède une centaine de manuscrits inédits de Liszt. Un certain nombre d'entre eux ont été photographiés par le maestro Stefanyi et exécutés à Budapest. L'une de ces œuvres est dédiée « à mes concitoyens de Pest, un reconnaissant et chevaleresque souvenir d'un mois passé. Janvier 1840 » ce qui démentirait l'hostilité que l'on prêtait à Liszt à l'égard des Hongrois.

### Fiançailles

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Louise Fisher, fille de M. et Mme Camille Fisher, de Bruxelles, avec M. Alphonse Weil.

### Nécrologie

— On annonce la mort du *prince Emmanuel Vogoridy*, pieusement décédé le 19 juillet, en son domicile, 36, rue d'Artois.

Il était fils du prince Nicolas Vogoridy, régent de la principauté de Moldavie, et de la princesse née Catherine Konaki.

Selon la volonté expresse du défunt, ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Philippe du Roule, dans la plus stricte intimité.

— On annonce le décès de *M. Henry Ulmann*, chevalier de la Légion d'honneur, 28, place Saint-Ferdinand. Les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité. De la part de Mme Henry Ulmann, M. Louis Ulmann, M. et Mme Marcel Rosenfeld et leurs enfants, et de toute la famille.

— On annonce le décès de *Mme Rouland*, née Marie-Isidorine Dupont, pieusement décédée après une longue maladie en son domicile, 68, boulevard Carnot, le Vésinet. Elle était l'épouse de M. Francis Rouland, administrateur délégué et fondateur de la Société du gaz de Paris, fondateur et administrateur de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice.

Les obsèques ont été célébrées le 23 juillet dans l'intimité en l'église Sainte-Marguerite du Vésinet. L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

Ce décès met en deuil les familles Rouland, Maurey, Dupont, Druet, Camper et Gérard.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

— On annonce le décès de *M. Georges Dreyfus-Isler*, banquier à Bâle, survenu le 18 du courant.

### Remerciements

— La famille de *M. Raoul Combes*, président du conseil d'administration des Papeteries L. Lacroix fils, remercie tous leurs amis pour les marques de sympathie qu'ils ont bien voulu leur témoigner.

### Avis de messe

— Une messe de bout de l'an sera dite pour le repos de l'âme de *M. François Coty*, le 25 juillet, à 10 heures, en l'église de Montbazon (Indre-et-Loire).

### Œuvres sociales

— Nous avons reçu pour l'œuvre des Colonies de vacances de la Chaussée-du-Maine : 100 francs de A. V. et L. M. J. à Nancy.

### Nouvelles diverses

— Pinet, 1, boulevard de la Madeleine, et 76, Champs-Elysées, soldera, à partir du 24 juillet, ses fins de séries d'été.

## FAITS-DIVERS

**La disparition d'un directeur de banque.** — Un mandat d'amener a été lancé contre George et Aubrey Niedecker, les deux frères de Bertrand Coles Niedecker, ce directeur de la Travellers Bank, disparu depuis plusieurs jours. Faute de renseignements précis sur l'endroit où se sont réfugiés les trois frères, les mandats n'ont toutefois pas encore pu être exécutés. Si une dépêche d'agence a en effet signalé que l'*Etoile filante*, le yacht de M. B. C. Niedecker, qui se trouvait à Barcelone depuis samedi, en était reparti à destination de Catania, il n'est pas certain que le banquier se trouve à bord de ce bateau; il est également possible que le yacht modifie son itinéraire en cours de route.

Une dépêche de New-York a également annoncé l'arrivée, dans cette ville, du « banquier Niedecker ». Mais le prénom n'est pas mentionné et l'on ne sait s'il s'agit de George, d'Aubrey ou de Bertrand Coles Niedecker. Le *Daily Mail* croit d'autre part savoir qu'Aubrey Niedecker arrivera jeudi à Baltimore à bord du *City of Newport*.

Ajoutons que la Travellers Bank avait, Old Broad Street à Londres, une succursale qui se trouve également affectée par la disparition de M. Bertrand Coles Niedecker.

**Disparition d'un caissier.** — Notre correspondant de Fontainebleau nous écrit :

M. Marcel Roche, 41 ans, caissier-payeur à l'Agence bellifontaine d'un grand établissement de crédit, ayant rendu régulièrement ses comptes, samedi dernier, à son directeur, demandait, sous un prétexte quelconque, à descendre dans la salle des coffres, puis, après une courte absence, il quittait l'agence et se rendait à son domicile, à Avon, où sa femme le vit pour la dernière fois vers 17 heures.

Fort surprise et inquiète de ne l'avoir vu rentrer ni samedi, ni dimanche, elle se rendit hier à la banque où l'on venait de constater que M. Roche n'occupait pas son poste. Le directeur, inquiet à son tour, opéra une vérification approximative de la caisse et constata qu'une somme d'environ 200,000 francs avait disparu.

**Femme brûlée vive.** — Une explosion s'est produite, hier, à 17 h., dans une fabrique de celluloïd, 23, rue Gambetta, à Saint-Ouen, provoquant un incendie dans un atelier où travaillaient douze ouvrières. Celles-ci se précipitèrent vers la porte de sortie. Mais, l'une d'elles, Mme Emilienne Vogt, 45 bis, rue Montmartre, à Saint-Ouen, eut ses vêtements atteints par les flammes et c'est une torche vivante qui sortit de l'atelier. On se précipita au secours de la malheureuse; on éteignit le feu qui l'environnait; mais, malgré la promptitude des sauveteurs, Mme Vogt ne tarda pas à succomber. Quelques-unes de ses camarades, légèrement brûlées, ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins. Les pompiers de la localité ont maîtrisé le sinistre après une heure d'efforts. Le commissaire de police a ouvert une enquête pour établir les causes de l'explosion.

**Noyades.** — M. Gonzague Guérin, 54 ans, remisier à la Bourse de Paris, s'est noyé en se baignant sur la plage de Pontaillac.

— Marie-Ange Quilichini, 9 ans, nièce du maire et conseiller général de Sartène, se baignait sur la plage de Propriano (Corse) quand elle fut emportée par une lame. Son oncle, M. Antoine de Giovanni, se jeta tout habillé à la mer pour lui porter secours, mais de fortes vagues l'empêchèrent de rejoindre le rivage. Après avoir longuement lutté tous deux, ils coulèrent.

Le cadavre de M. de Giovanni a été rejeté par la mer, celui de l'enfant n'a pas encore été retrouvé.

**Accident d'aviation.** — Le sous-lieutenant Bouyssou, originaire de Toulouse, sorti de l'Ecole polytechnique et affecté au corps des ingénieurs d'aviation à Villacoublay, avait reçu du ministère de l'air l'autorisation de passer le brevet de pilote civil. Depuis plusieurs semaines, il poursuivait son entraînement. Il ne volait seul que depuis quelques jours. L'officier s'élevait hier vers 16 heures à une cinquantaine de mètres quand il voulut amorcer un virage et le manqua. L'appareil piqua du nez et vint s'abattre dans un champ, près de Villiers-le-Bâcle. On accourut. Sous les débris de l'avion gisait le corps du sous-lieutenant Bouyssou dont la mort avait été instantanée. La victime venait d'avoir 22 ans; il habitait 7, square du Champ-de-Mars.

**Accident de montagne.** — En villégiature à Vallorcines en compagnie de ses parents, M. A. Lebelle, jeune polytechnicien dont le père est professeur au lycée Thiers à Marseille, voulut dimanche accomplir seul, en tenue de ville, l'ascension de l'aiguille de la Doriaz, dans le massif des Aiguilles-Rouges. Le soir, il n'était pas rentré. Des guides envoyés à sa recherche ont retrouvé le cadavre de l'imprudent alpiniste, victime d'une chute.

**Les accidents de la circulation.** — Une camionnette automobile conduite par M. Bailly, demeurant 22, avenue Jean-Jaurès, à Persan, a renversé à Mareil-en-France (Seine-et-Oise) un cycliste, M. Georges Penvenne, 25 ans, demeurant rue de Lourmel, à Paris, qui dut être conduit à l'hôpital.

Au moment où les gendarmes allaient l'interroger, M. Bailly fit le simulacre d'aller chercher ses papiers dans une poche de la voiture, et, sortant un revolver, se logea une balle dans la région du cœur. Il a été transporté à l'hôpital de Saint-Denis.

— Près de Louviers, un camion automobile transportant des membres du Club nautique lovérien à une fête sportive, au Goulet, quand un essieu du véhicule chauffa et dégagea de la fumée. Le jeune Marsais, 13 ans, fils du député de Pantin, qui se trouvait dans la voiture, pris de peur, se jeta au dehors. Il fut relevé le crâne fracturé et transporté à l'hôpital de Louviers.

— Une automobile dans laquelle se trouvaient M. Renard, directeur d'une scierie à Anglure, âgé de 40 ans, sa femme, âgée de 38 ans, et ses trois fillettes, a capoté près de La Chapelle-Lasson (Marne). M. Renard et sa femme ont été tués sur le coup. Leurs trois enfants ont été légèrement blessées.

— Les deux frères Bernard et Jean-Pierre Debeaupuis, âgés respectivement de 9 et 7 ans, s'apprêtaient à traverser les voies au passage à niveau 135, près de Montbard (Côte-d'Or), peu après le passage d'un train de marchandises, lorsqu'ils furent heurtés et broyés par la locomotive du train de voyageurs 506, qui arrivait en sens inverse et qu'ils n'avaient pas vu venir. Les deux enfants ont été tués sur le coup.

— M. Charles Engel, habitant Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes), revenait d'une promenade en automobile à Lucéram. Il avait à côté de lui sa femme, née Madeleine Aloisi, et sa belle-sœur, Mlle Francine Aloisi. Au lieudit La-Pointe-de-Contes, la voiture, après avoir heurté un platane, est allée s'écraser contre une muraille. M. Engel a été tué sur le coup. Les deux autres voyageurs sont grièvement blessés.

— Occupé sur le grenier de sa ferme, à Metz, le cultivateur Joseph Hein est tombé sur l'aire de la grange, d'une hauteur de 7 mètres; malgré les soins reçus à l'hôpital, M. Hein a succombé. Quelques instants après son décès, un de ses enfants, âgé de 5 ans, est tombé dans un baquet rempli d'eau bouillante; on craint pour sa vie.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

**DE L'OFFICE NATIONAL**

I. — *Température du 22 au 23 juillet, à 7 heures.*

Maxima: Antibes, Marseille-Marignane +31°, Perpignan 30°, Pau-ville, Toulouse, Bordeaux 27°, Dijon, Lyon 26°, Biarritz 25°, Clermont-Ferrand, Nantes, Avord, Tours, Valenciennes, Strasbourg, Belfort 23°, Reims, Nancy, Rennes 22°, Paris-Montsouris 21°, le Havre, Calais-Saint-Inglevert 20°, Brest 18°.

Minima: Antibes +22°, Perpignan 18°, Biarritz 17°, Royan-la Coubre, Rennes, le Havre 15°, Dijon, Marseille-Marignane, Biarritz, Bordeaux, Nantes, Brest 14°, Toulouse, Tours 13°, Lyon, Avord, Paris-Montsouris, Calais-Saint-Inglevert 11°, Reims, Belfort 10°, Nancy, Clermont-Ferrand, Valenciennes 9°, Strasbourg 8°.

Vent sur les côtes le 23 juillet, à 7 heures: Sète nord 7 m., Ouessant nord-est 3 m., Antibes, Rochefort nord-est 1 m., Biarritz sud 1 m., le Havre est 1 m., Calais-Saint-Inglevert, Cherbourg calme.

Etat de la mer le 23 juillet, à 7 heures: la Hague, Biarritz, Sète peu agitée, Calais-Saint-Inglevert, Ouessant, Royan-la Coubre, Antibes belle, le Havre calme.

Pluies des 24 heures le 23 juillet, à 7 heures: traces à Argentan, le Havre, Bréhat, Brest.

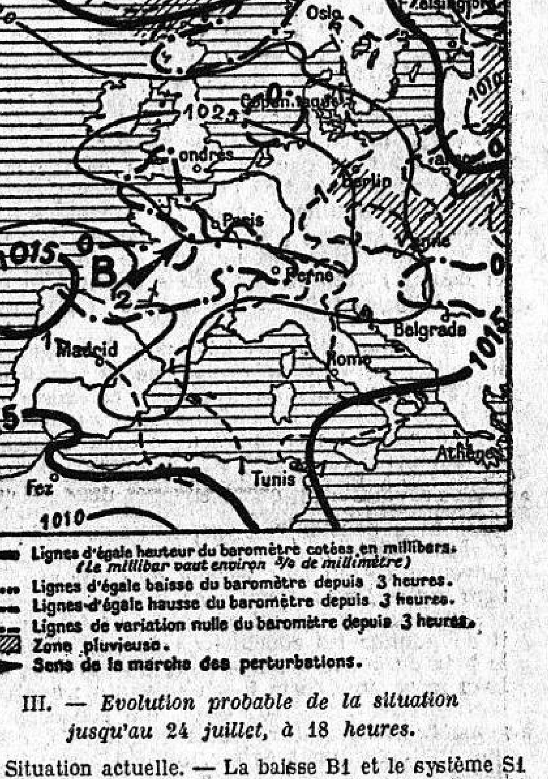
II. — *Situation générale le 23 juillet, à 7 heures.*

Une zone de basses pressions s'étend sur le nord de l'Europe avec minima de 993 mb en Islande et de 1,005 mb sur la Finlande. Un minimum relatif de 1,014 mb se trouve sur le nord-ouest de la péninsule ibérique. Les pressions sont élevées des îles Britanniques à l'Europe centrale avec maximum de 1,028 mb sur la Lorraine.

A Paris 1,026 mb.

Un nouveau courant de perturbations apparaît sur le sud-ouest de l'Europe. Il est orienté du sud-ouest au nord-est sans aucun centre d'action net à proximité.

*Situation barométrique et perturbations le 23 juillet, à 7 heures*




III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 24 juillet, à 18 heures.*

a) Situation actuelle. — La baisse B1 et le système S1 (voir carte) se sont déplacés vers l'est et n'intéressent pas la France. Une faible baisse B2 s'est développée sur le nord de l'Espagne et la Gascogne (voir carte). Aucun système nuageux ne lui est encore lié.

b) Situation future. — Un système orageux se développera en liaison avec la baisse B2. Il se déplacera lentement vers le nord-est et intéressera demain l'extrême ouest de la France. Le temps restera beau sur le reste du pays en l'absence de toute perturbation.

En France, pour la journée du 24 juillet:

a) Etat du ciel. — Dans l'extrême ouest: ciel peu nuageux devenant dès le milieu de la journée nuageux et se couvrant en fin de journée avec quelques pluies d'orages ou orages. Ailleurs: ciel légèrement brumeux, peu nuageux.

b) Vent. — Dans l'extrême ouest: sud-est modéré passant au sud puis au sud-ouest en fin de journée. Ailleurs: sud-est faible ou modéré.

c) Température. — En hausse générale.

Région parisienne:

IV. — *Temps probable pour la soirée du 23 juillet et la nuit du 23 au 24 juillet.*

Ciel clair. Vent d'est faible. Température en hausse.

V. — *Probabilités pour la journée du 24 juillet.*

Ciel légèrement brumeux et clair ou peu nuageux. Vent sud-est faible puis modéré. Température en hausse.

3, — LE TEMPS. — 24 juillet 1935

**FEUILLETON DU *Temps***
DU 24 JUILLET 1935

# LA MUSIQUE

**AU CONSERVATOIRE**

I

**Concours de composition musicale, de fugue, d'harmonie, d'accompagnement au piano, d'orgue et d'improvisation et de direction d'orchestre.**

Comme tous les ans à pareille époque, nous allons entreprendre notre tournée instructive au Conservatoire national de musique, à l'occasion des concours de fin d'études. Critiques et journalistes en ont récemment écrit et discuté avec vivacité. Pour intéresser le grand public, ils se sont surtout occupés des épreuves auxquelles ont participé cantatrices et chanteurs, comédiennes et comédiens, pianistes et instrumentistes.

En repassant attentivement sur mes impressions, je vais m'efforcer de ramener les choses au juste point. L'essentiel de l'enseignement conservatorial ne réside pas, à des signes éclatants, dans les études préliminaires auxquelles sont astreints les acteurs lyriques ou non, mais dans les fortes acquisitions que les élèves de la rue de Madrid font aux classes d'écriture musicale. C'est donc par ces classes d'écriture musicale que nous commencerons notre libre examen. Nous aurons ainsi abordé la question par le sommet.

Le Conservatoire de Paris a beaucoup gagné en honneur et en influence depuis que, grâce à la radiophonie, l'art sonore est devenu le premier et le plus universel des arts. Par les moyens de la T. S. F., les innombrables rameaux de la musique s'étendent invisibles et présents sur toute la terre. Il y a là, pour une nation, une puissance de propagande dont on n'avait pas idée autrefois. On forme rue de Madrid ceux qui contribuent le plus aujourd'hui à notre réputation dans le monde.

Depuis la mort de Richard Wagner, les grands créateurs et les grands novateurs de la musique ont presque tous vécu et exécuté leurs œuvres caractéristiques en France. Ils ont exercé la plus vive action libératrice sur la production lyrique contemporaine et y ont introduit les seules réformes décisives et fécondes. A la faveur de ce mouvement, nos centres d'éducation musicale avaient conquis un prestige sans précédent. Tous ceux qui aspiraient à marquer leur place dans la littérature sonore avaient les yeux tournés vers Paris, où s'ébauchait l'avenir de la musique. On apprécie dans ces conditions l'importance de notre Conservatoire, qui fait figure, aux yeux de l'univers, de la Faculté musicale la plus florissante et la plus ouverte aux souffles du dehors.

Cette physionomie, haute et neuve, de l'établissement de la rue de Madrid a été particulièrement mise en lumière aux derniers concours de composition musicale. On se rappelle que le mérite de l'institution de cette épreuve majeure revient à l'initiative de M. Henri Rabaud. Si étrange que cela puisse paraître, le concours de composition, qui éclipse à présent le concours de Rome, n'existait pas auparavant. Pour vous faire mesurer le progrès accompli dans ce sens élevé, je dois dire que vingt-quatre candidats ont pris part à cette compétition capitale. On compte parmi eux plusieurs étudiants étrangers et, notamment, M. Abed, qui est Turc; MM. Cheng et Sien, qui sont Chinois; M. Ikenoutchi, qui est Japonais; M. Joachim Nin, qui est Espagnol; M. Zadikoff, qui est Bulgare... MM. Abed, Cheng, Sien et Ikenoutchi ont suivi la classe de M. Henri Büsser, dont seize élèves affrontaient l'épreuve.

Les récompenses ont été réparties de la manière suivante : *premier prix*, M. Henri Challan, élève de M. Henri Büsser; *deuxième prix*, MM. Litaize et Marcel Stern, élèves de M. Henri Büsser; *premiers accessits*, Mlle Pauly, Mme Drappier, MM. Rémy et Abed, élèves de M. Henri Büsser; *deuxièmes accessits*, M. Zadikoff, élève de Paul Dukas et Mlle Melin, élève de M. Henri Büsser.

M. Henri Challan, qu'il ne faut pas confondre avec son frère jumeau M. René Challan qui, de son côté, a pêché le premier grand-prix de Rome, avait envoyé au jury du Conservatoire un *Quintette* pour cordes et basson. M. Litaize avait présenté le scherzo final d'une *Sonate* pour piano, M. Marcel Stern un *Rondeau* avec accompagnement d'un piano et de deux hautbois, Mlle Pauly un *Poème* pour quintette, Mme Drappier une *Fantaisie romantique* en sextuor pour piano, clarinette et cordes, M. Rémy le premier mouvement d'une *Sonate* pour piano, M. Abed le premier mouvement d'un *Quatuor* à cordes, M. Zadikoff, deux mouvements d'un *Quintette* pour piano et cordes, Mlle Melin l'andante et le finale d'une *Sonatine* pour alto. Chacun de ces lauréats avait adressé, en outre, une mélodie.

Un élève de Paul Dukas, M. Langlais, qui avait mérité l'an passé un deuxième prix de composition, n'est pas arrivé jusqu'à la récompense suprême, malgré la noble qualité de sa *Paraphrase grégorienne* pour orgue et deux pianos. Il s'est vu néanmoins adjuger le prix Georges Hüe pour son *Hymne* pour solo et chœur. Je déplore qu'un autre élève de Paul Dukas ne figure pas dans le palmarès. Il s'agit de M. Pierre Auclert, qui avait fait entendre deux mouvements d'un *Trio*, ingénieux et ciselé, pour flûte, alto et piano, et un lied subtil, *Soupir*, sur des vers de Stéphane Mallarmé. Ce jeune compositeur, qui a une exigeante conception de son art, possède un esprit pénétrant et orné, une nature musicale fine, fière et sérieuse. Un jour ou l'autre, il prendra sa revanche. Dans la carrière qu'il se prépare à courir, il doit dépasser de loin ses rivaux, trop encensés aujourd'hui pour leurs succès scolaires.

Il ne vous a pas échappé qu'à l'exception d'un seul candidat, tous les lauréats de ce concours de composition sont élèves de M. Henri Büsser. La grande action personnelle de Paul Dukas ne pouvait plus se faire sentir. Le génial musicien d'*Ariane et Barbe-Bleue*, qui tenait au Conservatoire une classe de composition, est mort il y a un peu plus de deux mois. Il n'était pas, il est vrai, abusé par la vanité des honneurs scolaires. Il interdisait même à ses élèves de s'en préoccuper. M. Henri Büsser, dont l'activité est sans seconde, avait accepté de remplacer momentanément l'illustre disparu. Il a rempli sa tâche avec un tact, une sagacité et un respect pour la mémoire du mort dont peu de professeurs eussent été capables, et qu'il faut relever et louer. Il n'a pas voulu que les disciples nouveaux dont il avait la charge manquassent à l'unité particulière que le maître défunt avait su imprimer à sa classe. Il les a maintenus dans la ligne de principes tracée par l'auteur de *l'Apprenti sorcier*. Son examen n'a porté que sur les compositions des élèves qui avaient déjà été approuvées ou louées par Paul Dukas.

A la distribution des prix du Conservatoire, M. Georges Hüe, qui présidait la séance, a rendu un juste hommage à Paul Dukas. « Tous, a-t-il dit, nous étions sensibles à la noblesse de son caractère, à sa bonté, à sa courtoise bienveillance. Nous avons conscience de la perte irréparable que l'art vient de faire. » Dans le feuilleton qui lui a été consacré ici, il y a deux mois, je n'ai peut-être pas suffisamment dépeint le professeur éminent qu'était Paul Dukas; je m'étais davantage attaché à définir l'intrépide et superbe créateur symphonique de *la Péri*.

Paul Dukas continue d'inspirer à ses adeptes autant de regret que de ferveur et de recueillement. Il était de plain-pied avec les maîtres les plus célèbres. Par sa méthode vivante de critique explicative, il dégageait inflexiblement et finement le sens que recèlent les chefs-d'œuvre de la littérature sonore. Il avait remué tous les problèmes de la composition musicale. Tout en souriant, il déployait une érudition dont la richesse étonnait jusqu'aux chercheurs et aux curieux. Il ne se défendait pas, malgré sa culture étendue, d'avoir des vues neuves, ni de suivre le courant des vrais esprits modernes. Il avait sondé, fouillé des partitions oubliées, effacées, introuvables pour d'autres. Il savait d'original tout ce qu'un musicien passionnément lettré pouvait connaître. Il appréciait équitablement les beautés lyriques, de quelque bord qu'elles aient été versées.

Ses leçons, parfois d'un extrême degré de raffinement théorique, affectaient la forme d'entretiens familiers. Aux plus humbles de ses élèves, Paul Dukas prodiguait les fruits de ses recherches et de ses méditations, et le meilleur de lui-même. A son approche, on était envahi comme d'un brusque ennoblissement. On est fort embarrassé pour s'expliquer son autorité et son ascendant. Il avait banni de ses manières tout mouvement d'orgueil ou de pédanterie. Il n'avait gardé qu'une grâce de cœur, un feu de jeunesse et d'esprit, qu'il mêlait à ses propos les plus abstraits. Dans les moindres circonstances, on devinait son élévation morale, sa sincérité généreuse, son excès de délicatesse, sa brûlante vie intérieure. A son appel, chacun acquérait le sentiment du goût, faisait effort pour s'améliorer. On ne perd pas sans une amère douleur un guide d'une nature aussi digne et aussi rare.

Paul Dukas, qui n'avait pu conquérir que le second grand-prix de Rome, avait quitté le Conservatoire après avoir obtenu le premier prix de contrepoint et fugue. Encore aujourd'hui, c'est dans les deux classes de contrepoint et fugue, où l'on admire la maîtrise éducative de MM. Georges Caussade et Noël Gallon, que se prononcent les plus énergiques vocations musicales. Voici la liste des récompenses décernées après le dernier concours : *premiers prix*, MM. Friboulet, Duchemin et Moreau, élèves de M. Georges Caussade; *deuxièmes prix*, Mlle Sohet, élève de M. Georges Caussade, M. Dutilleux, élève de M. Noël Gallon, M. Lantier, élève de M. Georges Caussade; *premiers accessits*, M. Grunewald, élève de M. Noël Gallon, M. Audoui et Mlle Vantoura, élèves de M. Georges Caussade, Mlle Albahary, élève de M. Noël Gallon; *deuxièmes accessits*, Mlle Pelliot, élève de M. Georges Caussade et M. Serventi, élève de M. Noël Gallon.

L'enseignement de l'harmonie est indispensable à tous les musiciens de métier. Sans aucun motif valable, la classe dirigée en perfection par M. Charles Silver a été supprimée l'an dernier. Au lieu de six professeurs d'harmonie, le Conservatoire n'en compte plus que cinq : MM. André-Bloch, Paul Fauchet, Jean Gallon, Raymond Pech et Marcel Samuel-Rousseau. Le palmarès, du côté des hommes, a été ainsi établi : *premiers prix*, MM. Dutilleux et Tortelier, élèves de M. Jean Gallon, Désenclos, élève de M. Paul Fauchet, Henry, élève de M. Raymond Pech; *deuxièmes prix*, M. Audoui, élève de M. Fauchet, Gallois-Monbrun, élève de M. Jean Gallon; *premiers accessits*, MM. Fayeulle et Bonneau, élèves de M. Jean Gallon; *deuxièmes accessits*, M. Devevey, élève de M. Jean Gallon, et M. Cébron, élève de M. Fauchet. Du côté des femmes : *premiers prix*, Mlle Féjard, élève de M. Fauchet, Mlle Grillon, élève de M. Jean Gallon; *deuxièmes prix*, Mlle Hamilton, élève de M. Jean Gallon, Mlles Pradelle et Gallet, élèves de M. Fauchet; *premiers accessits*, Mlle Guinde, élève de M. Samuel-Rousseau, Mlles Collinson, Deschamps et Scheilter, élèves de M. André-Bloch, Mlle Paugnier, élève de M. Jean Gallon; *deuxième accessit*, Mlle Berger, élève de M. Raymond Pech.

Les classes d'accompagnement au piano, d'orgue et de direction d'orchestre, auxquelles président respectivement ces praticiens hors ligne, MM. C.-A. Estyle, Marcel Dupré et Philippe Gaubert, appartiennent également au haut enseignement conservatorial. Les candidats de la classe d'accompagnement devaient « réaliser » une basse et un chant donnés de M. Olivier Messiaen, déchiffrer une pièce des plus complexes de M. I. Philipp, transposer un fragment de *Djamileh*, de Bizet, et lire au piano, à première vue, un fragment du deuxième acte de la partition d'orchestre du *Roi d'Ys*, d'Edouard Lalo. *Premier prix*, Mlle Pradelle; *deuxièmes prix*, MM. Colin et Duvauchelle; *premier accessit*, Mlle Ceretti. Concours d'orgue et d'improvisation. *premier prix*, M. Grunewald; *deuxièmes prix*, MM. Reboulot et Boulnois; *premier accessit*, M. Dalang; *deuxième accessit*, M. Alain. Concours de direction d'orchestre, *premier prix*, M. Henri Challan; *deuxièmes prix*, MM. Trouard et Zadikoff; *premier accessit*, M. Duvauchelle; *deuxièmes accessits*, MM. Entremont et Beck.

Les compétitions dans ces diverses branches ont eu lieu à huis clos. Je ne saurais donc qu'en communiquer les résultats. Je ne comprends d'ailleurs pas pour quelles raisons les étudiants subissent ces épreuves en comité secret. On l'admet à la rigueur pour les épreuves de fugue et d'harmonie, qui sont des épreuves écrites. Encore sont-elles exécutées au piano devant le jury. Mais les concours d'accompagnement au piano, d'orgue et de direction d'orchestre devraient se dérouler en public, exactement comme ceux de piano et d'instruments. Chacun serait informé de la valeur réelle de l'enseignement supérieur du Conservatoire.

Quant au concours de composition musicale, il constituerait un concert des plus instructifs et des plus attrayants. Critiques et auditeurs saisiraient le fort de l'éducation conservatoriale. Ils seraient à même de chercher les preuves des talents effectifs, de distinguer, à leur aube, les créateurs lyriques les mieux doués et les apprentis qui s'apprêtent à passer maîtres. Je crois que les candidats eux-mêmes rivaliseraient davantage de zèle pour se mettre en lustre et en honneur et qu'une rénovation non négligeable s'en suivrait, sous un régime devenu plus salubre. Le côté qu'on dérobe au public est précisément le côté par lequel on se plairait à louer avec ardeur l'enseignement du Conservatoire.

On est bien obligé de se rabattre sur les chanteurs, les comédiens et les instrumentistes, qui, eux, ont la possibilité de se signaler à l'attention d'une assistance nombreuse. Pourtant la fine fleur de cette jeunesse docte et électrisée pousse dans les classes d'écriture musicale. D'année en année, je vois ces étudiants, infiniment plus estimables que les autres, s'enhardir, assurer leurs pénibles et maigres conquêtes successives, s'aguerrir pour l'œuvre prochaine. Ils sont seuls destinés à occuper les premiers rangs dans l'art, à remplacer leurs aînés dans l'admiration des hommes. J'ai conscience d'avoir rempli un devoir de logique et de justice en leur accordant la préséance dans ce compte rendu des concours du Conservatoire.

HENRY MALHERBE.